MANUELA CARREAU
LAURE DESCHÊNES
VANESSA LAMBERT

# PLANTES PAILLETTES ET JALOUSIES

Les Salons d'écriture de Tonie Behar

Les Salons d'écriture de Tonie Behar

Présentent

# PLANTES, PAILLETTES ET JALOUSIES

## Une histoire de

**Manuela carreau**
**Laure Deschênes**
**Vanessa lambert**

## RESUME

Trois personnages unis par un mystérieux herbier …
Jean-Claude Kervadec, professeur de physique-chimie à la retraite, s'est promis d'avoir la peau Vadim de Rosen, acteur oublié qui poste désormais des conseils de santé bidons sur son blog.
Vadim, qui s'était fait connaître dans la série culte « L'hôpital de l'amour », espère bien faire son come-back au théâtre. C'est alors qu'il rencontre Maryline, une délicieuse jeune femme qui travaille chez YSL.
Actuellement couturière dans la célèbre maison de luxe, Maryline se voit plutôt styliste à Hollywood. Et si Vadim était le tremplin pour réaliser ses rêves ?
Un trio infernal… qui va se révéler explosif !

## LES AUTRICES

**Manuela Carreau** a longtemps travaillé dans l'univers de la communication et de la mode. Au sein d'une de ses missions, elle a été chargée par une maison de production d'écrire les résumés de films pour les jaquettes vidéo. Elle avait beaucoup aimé cet exercice. Passionnée et toujours enthousiaste à l'idée de nouveaux projets, elle décide de participer aux Salons d'écriture de Tonie Behar. Et c'est avec grand plaisir qu'elle a partagé l'aventure avec Laure et Vanessa.
Pour « Plantes, paillettes et jalousies », elle a créé le personnage de Maryline

**Laure Deschênes** est parisienne depuis des générations. Elle travaille dans la finance mais ce sont peut-être les gènes d'un arrière-arrière-grand-père romancier au XIXème siècle qui réveille son goût pour l'écriture. Avec Manuela et Vanessa, elle écrit sa première nouvelle dans le Salon d'écriture de Tonie Behar. Une expérience plus qu'heureuse qui la conduit à accepter de co-écrire un scénario pour un long métrage « Face à Toi » qui sortira en 2022 sur les écrans.
Son personnage dans cette histoire est Vadim de Rosen

**Vanessa Lambert** vit en Bretagne dans le Finistère comme son personnage Jean-Claude. Après 20 ans comme animatrice radio à France Bleu, elle se lance dans les fleurs et la vaisselle vintage mais aime toujours autant raconter des histoires. Passionnée par la culture britannique, elle aime lire Jane Austen en mangeant des scones pendant que Hugh Grant la regarde (un Hugh Grant en carton grandeur nature, certes !)
Elle a donné vie à Jean-Claude Kervadec pour cette nouvelle à six mains.

## PLANTES, PAILLETTES ET JALOUSIES

### 1
### VADIM

L'hiver est là qui recouvre Paris d'un épais brouillard et donne à la ville un air triste ce matin. Impossible de savoir quelle heure il est tant le jour peine à s'imposer. Vadim est emmitouflé dans un long manteau en cashmere dont la coupe impeccable malgré les années lui donne encore une allure folle. Un vent glacial souffle dans cette grande avenue, il relève son col pour protéger sa gorge et sort en maugréant d'un porche noir gravé des trois lettres mythiques YSL. Agacé, il marmonne en regardant l'immeuble de travers :
« C'est fou ça ! Oser quitter le mythique 5 avenue Marceau ! Transformer en musée ces bureaux qui ont vu passer tout ce que le monde compte d'important… déménager le siège historique de la maison Saint Laurent. Pfff… ridicule ! »
Visiblement pressé, il remonte dans sa fiat 500, claque sa portière avec énergie. Son rétroviseur extérieur rafistolé avec du scotch ne résiste pas au séisme et pendouille comme un malheureux. *Décidemment cette journée commence bien mal* ! Il démarre en trombe et se gare un plus tard rue de Bellechasse sur une place en livraison, seul espace où laisser rapidement sa voiture. Pas question de perdre du temps à chercher mieux… En revanche, Vadim prend quelques secondes indispensables pour vérifier sa belle gueule dans le miroir de son pare-soleil. A quarante-cinq ans, il se trouve toujours aussi bel homme malgré quelques mèches indisciplinées et des rides au coin des yeux qui lui donnent un regard tellement sexy. Il se décroche un sourire ravageur pour voir si son charme légendaire fait toujours effet. Rassuré, il enfile une paire de lunettes de soleil et une casquette et se dirige d'un pas décidé vers une immense cour pavée. Une plaque sur sa gauche indique le bureau d'accueil de la maison Saint Laurent.

Vadim est assis dans un fauteuil moelleux, une hôtesse sophistiquée, tirée à quatre épingles comme l'exigent ces maisons prestigieuses lui apporte un expresso dans une jolie tasse de porcelaine pour le faire patienter. Un assistant en costume foncé s'approche de lui :
— Bonjour Monsieur, prononce l'assistant d'un air hautain. L'accueil me dit que vous souhaitez voir Madame Verneret la directrice du service de presse ? Qui dois-je annoncer ?

— Vadim de Rosen. Elle me connait très bien, je suis client de cette maison depuis toujours ! Vous n'étiez pas encore né, jeune homme, que j'étais déjà la star d'une série à grand succès, « L'hôpital de l'amour », vous avez devant vous, en chair et en os, le docteur Mongris !
— Ah, ça me dit vaguement quelque chose, répond l'assistant d'un air hésitant. Ma mère m'en a peut-être parlé… je ne sais plus…
— Dites à Madame Verneret que je joue le rôle principal d'un futur grand succès théâtral à Montparnasse et que j'ai absolument besoin d'un costume pour la scène.

L'assistant passe un coup de fil rapide puis imperturbable se retourne vers Vadim.

— Madame Verneret m'indique que vous trouverez à la boutique de charmantes vendeuses qui seront à même de vous conseiller si vous souhaitez acheter un costume.

Il tourne les talons et quitte le hall, laissant Vadim seul devant sa tasse de café vide.

## 2
## MARILYNE

Dans les couloirs de la maison de couture Saint-Laurent, une jeune femme blonde et pulpeuse dans une robe rose qui épouse joliment ses formes, marche d'un pas pressé, les bras chargés de tissus. Marilyne Charpentier, 32 ans, est première couturière au sein de la célèbre maison de couture. Elle a rendez-vous avec la responsable d'atelier pour lui remettre des échantillons de tissus sélectionnés pour la prochaine collection.

Marilyne est heureuse de travailler là, un rêve qu'elle caressait depuis sa prime jeunesse, même si son but ultime est de travailler à Hollywood et d'habiller les plus grandes stars ! Et surtout Justin Hartley, l'acteur si sexy de la célèbre série « This is Us » pour lequel elle a un véritable coup de cœur. Elle, qui vient d'un coin perdu des Vosges, a réussi à entrer dans la célèbre maison de couture ! Elle est fière du chemin parcouru en cinq ans à peine, alors Hollywood dans quelques années, pourquoi pas ? Marilyne le sait, son intuition ne l'a jamais trompée !

Alors qu'elle s'apprête à remonter à l'atelier, elle est stoppée net dans ses pensées. Assis un peu plus loin, le visage sombre, elle reconnaît, Vadim de Rosen, le héros de la série culte « l'Hôpital de l'Amour » qu'elle regardait tous les vendredis soirs avec sa mère sans jamais manquer un épisode ! Elle était fan de ce beau Dr. Mongris, si irrésistible.

*Mais que fait-il chez YSL, il a l'air un peu perdu, Personne ne s'occupe de lui ?*
Marilyne regarde autour d'elle et ne voyant personne dans les parages, saute sur l'occasion. Les bras toujours chargés de ses tissus, elle prend un air assuré et se dirige droit sur lui.
— Vous êtes bien le Dr. Mongris ? demande-t-elle les yeux écarquillés.
— En chair et en os ! répond l'acteur, l'œil brillant et le sourire ravageur, apparemment flatté d'avoir été reconnu.
— Je n'ai jamais raté un épisode ! Je suis une grande fan ! Mais que faites-vous là ? On ne s'occupe pas de vous ?
— Je suis venu chercher un costume, pour mon prochain rôle au Théâtre.
Hollywood lui ferait-il de l'œil, des appels de phare ? Cette rencontre est inespérée ! *Me voilà prête à habiller ma première Star* !
— Suivez-moi ! dit Marilyne toute excitée à l'idée de s'occuper de lui. Je vous trouve ce qu'il vous faut ! La réserve des costumes pour VIP est au sous-sol, je vous y emmène.
— Parfait ! Mais, je vois que vous avez les bras chargés. ?
— Non, non je vous assure, tout va bien ! dit-elle en sentant les battements de son cœur s'accélérer.
Rencontrer le Dr. Mongris en chair et en os l'a mise dans un tel état de fébrilité qu'elle manque de se casser la figure dans les escaliers menant à la réserve. Vadim la retient de justesse. A son contact Marilyne sent ses joues rougir et un frisson lui parcourir le corps. *Reprends toi Marilyne ! N'aies pas l'air d'une fan idiote et puérile ! Tu es ridicule enfin !*
Pour ne rien laisser paraître de son trouble, elle se plonge activement dans la recherche du costume.
Pendant qu'il est enfermé dans la cabine, Marilyne volubile, lui confie qu'elle est un peu esseulée dans cette grande ville qu'est Paris, même si elle a une cousine pas très loin avec qui elle échange beaucoup. Elle avait un petit ami, mais voilà, la distance… Ça n'a pas tenu.
— Je viens des Vosges, alors vous comprenez, comparé à Paris, c'est quand même un peu le choc des cultures ! explique-t-elle en riant.
Après plusieurs essayages, elle lui dégote enfin le costume idéal.
— Il vous va parfaitement !
Vadim tourne plusieurs fois devant la glace et observe son allure sous toutes les coutures. Elle essaye de deviner ses pensées. Est-il content ? En tous cas, il se regarde beaucoup ! Oui ça a l'air de lui plaire. *Il est toujours aussi beau*, pense-t-elle fascinée.
— C'est parfait ! Finit-il par lâcher d'un air satisfait, avant d'être pris d'une soudaine quinte de toux.
— Oh ! Mais vous toussez, ça ne va pas du tout ! Tenez ! Dit-elle en lui offrant un bonbon. C'est un « bonbon des Vosges », une recette de ma grand-mère, vous verrez, un vrai petit miracle !

Vadim avale le bonbon, prend son costume, et la fiche de sortie que Marilyne lui a préparée. Il remarque qu'elle y a inscrit son numéro de téléphone.

— Appelez-moi, si vous avez encore mal à la gorge, je serais ravie d'en fabriquer pour vous murmure-t-elle, un immense sourire aux lèvres.

— Je n'y manquerai pas ! répond poliment Vadim.

L'acteur ayant tourné les talons, elle repart rapidement vers l'atelier où on l'attend avec ses échantillons. Tant pis, si elle est en retard, elle a franchi haut la main son premier test d'habilleuse de star !

## 3
## JEAN-CLAUDE

Ce matin, il pleut encore sur le petit village gris de Plogastel-Saint-Germain, coincé entre la mer, trop loin, et la ville, trop loin aussi. Là où il n'y a rien, strictement rien. Le Finistère déprimant où les journées passent au rythme du son des cloches de l'église.

Jean-Claude Kervadec adore quand sonnent les cloches. Jean-Claude Kervadec n'aime pas grand-chose, mais il aime que les choses soient à leur place, bien rangées. Que les cloches sonnent à l'heure. Ça le rassure. Alors il prend une grande inspiration et tend l'oreille pour savoir quelle heure il est, en comptant dans sa tête. Un, deux, trois, quatre... ne pas s'emmêler les pinceaux... cinq, six, sept, huit... Voilà il est huit heures ! Comme s'il le découvrait d'un coup, alors qu'une heure auparavant il était sept heures, mais il aime juste vérifier, ça n'a l'air de rien, mais ça l'occupe !

Depuis qu'il est à la retraite, ses journées sont longues, loin du collège de Cornouaille. Un collège public à Quimper où il a enseigné pendant 35 ans la physique-chimie. Même collège, même cours, même blouse blanche. Et il y tenait ! « Arrêtons de changer de blouse, de cartable, de trousse à chaque rentrée scolaire ! aimait il dire à ses collègues. Tant que ça tient, je tiens ! » Jean-Claude Kervadec n'était pas le plus charismatique des professeurs, mais il était passionné par sa matière, et ça le rendait presque sympathique aux yeux de ses élèves. Aujourd'hui plus personne ne le trouve sympathique. Jean-Claude Kervadec est seul. Seul face à Vadim de Rosen.

Jean-Claude allume son ordinateur et après cinq bonnes minutes de moulinage, vérifiées montre en main, il arrive sur sa page préférée et détestée à la fois : le compte Facebook de Vadim de Rosen. Le soit-disant médecin qui n'a rien de médecin, *ou alors moi je suis prix Nobel de chimie* maugrée Jean-Claude dans sa barbe grise et mal entretenue. Vadim de Rosen a posté une nouvelle et énième photo de lui, en blouse blanche, bronzé comme en plein

mois d'août, sourire carnassier aux dents parfaitement alignées, si blanches d'ailleurs que ça en fait mal aux yeux, le tout agrémenté de ce commentaire inepte : « Notre corps, notre bien-être, notre santé, prenons-en soin ! » Hashtag eathealthy. Hashtag viesaine. Hastag vivremieux.

— Hashtag ta gueule ! lance à voix haute Jean-Claude. Mais ce qui l'agace encore plus, ce sont tous les commentaires énamourés de ses fans derrière chaque nouvelle publication.

« Et oui, une bonne alimentation nous apporte beaucoup, merci pour tout ce que vous faites »,

« Vadim, je suis fan de vos publications, grâce à vous je me sens mieux au quotidien »,

« Merci Monsieur de Rosen d'éveiller nos consciences, vous êtes un modèle pour nous. »

Jean-Claude se lève d'un coup. Ça y est, Vadim de Rosen l'a encore énervé. Et cela fait plus d'un an que cela dure. Jean-Claude Kervadec va faire son devoir quotidien : rétablir la vérité. Il se dirige vers la grande armoire bretonne rustique qui prend toute la place dans son salon. Une armoire qui semble être impossible à déplacer. D'ailleurs elle n'a pas dû bouger depuis 1813, date à laquelle ses arrières-grands parents l'ont reçue en cadeau de mariage. Les petits rideaux de dentelles sont toujours là. Les assiettes décoratives en faïence signées HB Henriot aussi. Jean-Claude aimerait parfois s'en débarrasser. Mais ça le rassure de les savoir là. Seule trace de l'époque actuelle, la radio numérique qu'il s'est offert. Une véritable petite folie mais elle lui permet d'écouter France Inter sans aucune interférence ; et ça aussi ça le rassure. Dans cette armoire, Jean-Claude cache son trésor. Ses centaines de carnets Moleskine noircis et rangés par ordre chronologique. Avec un seul et même sujet de prédilection : la traque de Vadim de Rosen. Ses derniers carnets recensent chacune des publications du gourou agaçant et les commentaires qui vont avec. Qui sont ses suiveurs ? Que disent-ils ? Ont-ils différents pseudos ? Sur quels groupes Facebook postent-ils ? Rien n'échappe à Jean-Claude qui se rend chaque jour scrupuleusement sur chacun de ces groupes : « Zen et inspirant », « Vivre mieux par les plantes », « Je cultive mon bien être » et une quinzaine d'autres dans le même style.

*Allez, au boulot !* Jean-Claude prépare le commentaire cinglant qu'il va poster sur chacune des publications sans oublier de le reporter dans son petit carnet, déjà le 25eme concernant de Rosen :

« *Saperlipopette ! Vous n'en avez pas marre de vous faire avoir par ce gourou de pacotille ? Tout ce qu'il publie est bidon ! Vous êtes restés bloqués sur sa sitcom à l'eau de rose ; mais ne dites pas qu'il est médecin ni que c'est un génie par pitié ! REVEILLEZ-VOUS BANDE DE GROUPIES IMBECILES !* »

Et voilà c'est fait. Le même message sur les 18 groupes et à quelques fans en privé. Jean-Claude est satisfait, il a rempli sa mission du jour. Mais malheureusement depuis un an, rien ne change. Ses messages se perdent

dans les méandres d'internet, les fans de Vadim de Rosen ont fini par l'ignorer. Et Vadim continue à se pavaner.
Jean-Claude décide de recontacter encore une fois David. Son ex beau-fils. Le « petit » de son seul grand amour. David travaille aujourd'hui au Télégramme, au service des sports. Rien à voir avec la santé, mais il est journaliste, il a du pouvoir, Jean-Claude en est certain. Le téléphone de David sonne dans le vide, une fois de plus. Et Jean-Claude se retrouve sur son répondeur, une fois de plus...

— Bonjour David, bonjour mon grand, c'est Jean-Claude... Dis-moi je voulais savoir si avec ton journal, tu pouvais enquêter sur ce gars, Vadim de Rosen, je t'en ai déjà parlé ; C'est quand même fou, il se fait passer pour un médecin, alors qu'il n'en est rien, c'est scandaleux, il faut le dénoncer ! Voilà. J'espère que ça pourra t'intéresser, toi ou tes collègues, je pense qu'il y a vraiment une grosse enquête à faire ».

Jean-Claude raccroche, persuadé que le « petit David » l'aidera. Il se remet derrière son ordinateur et ouvre sa page propre page Facebook. Depuis quelques temps, il a créé un groupe « Mes recettes au naturel » sur lequel il aime partager ses remèdes de grand-mère. Un passetemps qu'il a depuis l'enfance. Aujourd'hui c'est tendance ! Des tisanes, des baumes, des plantes qui soignent. Sa page Facebook affiche une nouvelle notification. Jean-Claude exulte ! Qui donc s'intéresse à ses recherches ? Il respire un grand coup, clique sur la notification. Ce n'est qu'un rappel d'anniversaire de sa cousine Martine. La déception est grande. Le sentiment d'injustice aussi. « Rosen *écrit des banalités et a près de 6.000 fans, et moi je fais de vraies recherches avec mes recettes de plantes, je suis un scientifique, je suis sérieux, crédible... et il n'y a que 17 personnes qui aiment ma page* »
Jean-Claude Kervadec referme son ordinateur. La petite église de Plogastel Saint Germain sonne ... un, deux, trois, quatre ... compte Jean-Claude dans sa tête en repensant à Vadim.... cinq, six, sept, huit... David va me rappeler, neuf, dix...
10h. La journée va être longue... très longue.

## 4
## VADIM

Devant le théâtre Montparnasse, Vadim est seul. Il regarde, plein d'envie l'affiche immense de la pièce qui se joue ici chaque soir à 21h depuis des mois. Elle est décorée d'un large bandeau rouge vif : « Le triomphe aux cinq Molières et aux 800 000 spectateurs ». Et dire qu'il y a quelques années encore, Vadim aurait pu lire son nom en grosses lettres dans le premier rôle. Le succès

flamboyant de ses jeunes années l'avait très vite propulsé au rang des comédiens incontournables de sa génération. Son César du meilleur espoir masculin au cinéma, à tout juste 20 ans, lui avait permis de travailler avec les meilleurs réalisateurs. Il avait enchaîné les succès et s'était installé, comme toute star qui se respecte dans un très bel appartement rive gauche, place Saint Sulpice. Un dernier étage plein sud meublé par un architecte d'intérieur à la mode. A cette époque, Vadim était au top de sa carrière au cinéma. C'est alors qu'on lui proposa le premier rôle dans une série télévisée au cachet pharamineux. Son agent avait alors tenté à maintes reprises de l'en dissuader, considérant que le monde de la télévision était une erreur pour un acteur de sa trempe. Vadim, attiré par la sécurité d'un énorme salaire mensuel assuré pour les années à venir, avait accepté. Pendant dix ans, il était devenu le plus célèbre des chirurgiens, le docteur Mongris, star de l'Hôpital de l'amour. Malgré le succès retentissant de la série, il n'avait jamais réussi à se débarrasser de cette étiquette de docteur sexy. A l'arrêt de L'Hôpital de l'Amour, il s'était retrouvé sur le banc de touche du métier… jusqu'à la proposition inespérée de Gaspard Nët, jeune auteur peu connu du grand public, qui s'était taillé une petite renommée dans le milieu intello, et lui offrait le premier rôle dans sa nouvelle pièce.
Vadim reste planté là, pensif pendant de longues minutes ; puis il regarde sa montre et se rend compte qu'il est en retard pour sa répétition. Il emprunte une ruelle et s'engouffre dans l'entrée des artistes du Petit théâtre Montparnasse, l'annexe du grand … C'est une modeste salle où il va jouer cinq soirs sur sept en première partie de soirée à 19h, pour une trentaine de spectateurs… et encore, les bons soirs !

Vadim est dans le creux de la vague, il le sait. Pourquoi ne provoque-t-il plus le désir ? A-t-il fait des mauvais choix ? Sa belle gueule le cantonne-t-elle à certains rôles seulement ? La vie lui a déroulé le tapis rouge, mais il se perd aujourd'hui dans ces questions restées sans réponses, dans la mélancolie d'une carrière stoppée net dix ans plus tôt. Depuis, plus rien ou presque. Même son agente ne décroche plus le téléphone, ce qui a fini par plonger Vadim dans un état dépressif chronique.
L'anxiété vient roder, la nuit surtout, avec son cortège de peurs. Parmi elles, il y en a une qui lui colle à la peau : la phobie des microbes. Comble de l'ironie, pour un ancien médecin du petit écran ! La préparatrice de l'herboristerie est d'ailleurs devenue sa meilleure amie. Il y passe des heures, testant avec soin toute sorte de remèdes, pastilles ou tisanes pour dormir, avoir des défenses immunitaires solides ou booster sa mémoire. A force, il a acquis un vernis de connaissance sur les bienfaits des plantes et cette obsession a même fini par lui donner une idée : créer un blog nommé « Les recettes au naturel du docteur Mongris ». Occupation qui redore gentiment son moral dans cette période morose et lui donne surtout l'illusion d'exister encore un peu dans la sphère

publique. Son fan club est certes modeste, mais les followers qui suivent ses recettes farfelues semblent encore épatés par ce docteur Mongris en blouse blanche dont la photo trône sur la page de garde du blog et de la page Facebook !
En entrant dans le théâtre, Vadim ne prend le temps de saluer ni l'ouvreuse ni la caissière. Direction sa loge pour enfiler son costume. Satisfait de son look Saint Laurent de beau gosse, il se prend en photo avant de monter sur scène pour la dernière répétition. Cette après-midi, Gaspard Net est passé pour régler avec lui les derniers détails avant la première demain soir. Vadim prend place sous les projecteurs, se racle la gorge et démarre son texte. Le metteur en scène l'interrompt très vite et lui fait remarquer que sa voix ne ressemble pas à celle chaude et profonde qu'on lui connaît. Vadim s'arrête, prend une grande inspiration et reprend. A la fin de la répétition, seul dans sa loge, il tente de calmer son inquiétude sur un petit microbe qui se serait peut-être immiscé, irritant légèrement ses cordes vocales. Des mois sans aucune proposition, sans jouer … et si demain soir sa voix le lâchait ? Quelle catastrophe ! Cette pièce est son dernier espoir pour tenter un retour sous les projecteurs et payer une partie des dettes qui s'accumulent depuis quelques mois. Vadim a même été obligé d'user de son charme auprès de son propriétaire, car il est dans l'incapacité de payer ses derniers loyers…
Il panique. S'il perd ce rôle il n'a plus rien à quoi se raccrocher. Il se rappelle alors la jolie petite blonde pulpeuse à souhait rencontrée quelques jours plus tôt chez YSL. Elle lui avait offert une pastille quasi miraculeuse qui lui avait soigné la voix en moins de deux. *« Comment s'appelle-t-elle déjà ? ».* Vadim fouille dans ses poches frénétiquement, il retrouve un bout de papier froissé. Sur le bon de sortie du costume Saint-Laurent, est inscrit discrètement en bas à droite : Marilyne 06 81 11 24 30.
En sortant de la répétition, Vadim décide de l'appeler. Il tente une plaisanterie pour détendre la jeune femme qui semble visiblement surprise et très troublée par cet appel.

— Bonjour Miss Saint Laurent ! Je suis l'homme à qui vous avez rendu la voix. Jetez un œil à votre WhatsApp, je viens de vous envoyer une photo.
— Euh…oui, un instant je regarde… Ah vous êtes très élégant dans ce costume.
— Vous aviez raison Marilyne, cette flanelle gris clair est très flatteuse au teint et la coupe est sensationnelle non ? J'espère que je ne vous dérange pas…
— Non, je suis dans ma cuisine en train de préparer une nouvelle fournée de pastilles pour la gorge justement …
— Marilyne j'ai l'impression que vous êtes mon ange gardien. Figurez-vous que ma voix s'est enrouée à nouveau pendant ma répétition cet après-midi et je me demandais si vous m'offririez une petite boite de vos pastilles magiques. Je peux même venir les chercher tout de suite.

— Oui, pourquoi pas, j'habite 20, rue d'Alger, je vous attends, bredouille la jeune femme.

## 5
## MARILYNE

Marilyne oscille entre panique et excitation. Le docteur Mongris l'a appelée ! Il a besoin de ses pastilles au plus vite. Elle ne s'attendait pas à ça ! Sa journée a été des plus banales. Elle n'est pas maquillée et porte son jogging des jours où elle traîne, les cheveux relevés en plumeau sur la tête pour cuisiner. Et tout à coup, Paf ! le Dr. Mongris va débarquer chez elle !
Elle aurait voulu appeler sa cousine qui aurait sûrement eu de bons conseils à lui donner… Comment se comporter, offrir un thé, pas de thé ? Mais non, pas le temps ! Elle file dans sa salle de bain, se pomponne, recoiffe ses boucles blondes, enfile une robe de soie à fleurs, puis vérifie que tout est en ordre et présentable chez elle. Elle tapote une dernière fois les coussins de son canapé de lin rose.

Chez Marilyne, tout est clair, coloré et joyeux, à son image. C'est un petit deux pièces, bourré de charme dans un immeuble du 18ème siècle, pas loin des Tuileries. Il est décoré dans un style un peu anglais bohème. Elle y a accroché ses tableaux, représentant des fleurs, des bouquets, des palmiers, dans de belles couleurs vives. La cuisine à moitié ouverte sur le salon est peinte dans les tons roses pâles « radis » comme elle s'amuse à dire. Il y a des pots de verre sur les étagères remplis d'herbes séchées, d'autres avec des pinceaux ou des spatules. Dans un coin sur une table basse en cuivre est posée une cage à oiseaux peinte de motifs exotiques, bien sûr il n'y a pas d'oiseau dedans
On sonne à la porte. Le cœur de Marilyne bat la chamade, elle se regarde une dernière fois dans la glace, tire sur sa robe, elle a les joues rouges et les yeux brillants. Vadim de Rosen se tient devant elle, aussi beau que dans les épisodes de la série.
— Bonjour !
Elle s'apprête à lui tendre la main, mais à sa grande surprise, Vadim se penche et l'embrasse sur la joue. Elle se sent rougir à nouveau. Vite, elle essaye de se ressaisir et surtout ne rien montrer de son étonnement. Cette visite doit être parfaite. Avoir le Dr Mongris dans son salon, quel privilège !
— Entrez ! Installez-vous, dit Marilyne. J'en ai pour un tout petit instant, je finis de m'occuper de vos pastilles.

Elle se dirige vers la cuisine, met les pastilles au four puis attrape une boîte à bonbons bleue dans un placard. Elle les y disposera plus tard.
— Marilyne, vous êtes un ange ! Vous me sauvez d'un mauvais pas !
Vadim, tout en faisant de grands aller-retour dans la cuisine, lui explique qu'il est complètement enroué et doit absolument retrouver sa voix. Sa carrière est en jeu ! Il est à la veille de la première et tient le rôle principal…
Marilyne l'écoute avec attention, le drame que vit Vadim l'émeut, elle ressent tout son désarroi. Il semble perdu, elle est son seul recours.
— Dans quinze minutes elles seront prêtes…. annonce-t-elle joyeusement.
Voyant que Vadim continue à s'agiter autour d'elle, elle ouvre un placard et récupère « un bonbon des Vosges » qui lui restait d'une précédente fournée.
— En attendant, tenez ! dit-elle en lui glissant délicatement une pastille entre les lèvres.
— Hum, délicieux ! dit Vadim.
Calmé par l'effet de la pastille, il se pose enfin sur le canapé. Marilyne lui demande s'il désire quelque chose à boire.
— Non, non, merci. Venez juste vous asseoir, répond-il très décontracté, en tapotant le canapé.
Elle n'en revient pas ! Le célèbre, magnifique et séduisant « Dr. Mongris », Vadim de Rosen, est assis à côté d'elle dans son salon, sur son canapé ! Pour parer au flot d'émotions qui l'envahit, elle le noie sous les questions, lui demande des détails sur ses partenaires féminines, sur tel et tel épisode. Vadim a à peine le temps de lui répondre qu'elle enchaîne avec une autre question : Que s'est-il passé pendant son absence des écrans ? Et aujourd'hui ? Et sa pièce de théâtre ?
A son tour, elle lui raconte son ascension chez Saint Laurent, son désir d'Hollywood, puis lui explique que toutes les filles étaient amoureuses du Dr Mongris, il n'avait pas le droit d'arrêter la série comme ça ! Il doit la trouver complètement folle Elle est un vrai moulin à paroles, mais ne peut s'empêcher de continuer à parler… jusqu'au moment où Vadim se penche lentement vers elle et l'embrasse. Stupéfaite, puis ravie, elle finit par se laisser aller et lui rend son baiser. Marilyne fond comme un sucre d'orge. *Un vrai conte de fée, il embrasse aussi bien qu'à la télé.* C'est alors que le minuteur se met à sonner, indiquant que les pastilles sont prêtes. Marilyne se redresse d'un bond et remet ses cheveux en ordre.
— Je suis désolée ! Les pastilles !
Alors qu'elle dispose les bonbons sur un papier sulfurisé pour les laisser refroidir, elle remarque que le regard de Vadim s'est arrêté sur le grimoire posé sur la table ronde, au pied de la lampe.
— Qu'est-ce c'est ?
— C'est l'herbier de ma grand-mère, dit Marilyne amusée.
— Ah, oui ? Répond Vadim, c'est un très beau livre !

Il se lève pour le feuilleter l'herbier et découvre des pages qui ressemblent à des recettes, des explications manuscrites sur des plantes et des noms de maladie correspondants.

— Ce sont de vraies recettes ?
— Oui ! Ma grand-mère était passionnée par les plantes et leurs bienfaits.
— Formidable, je suis impressionné, quel beau travail. Et toutes ces notes sont de sa main ?
— Oui, bien sûr !

Marilyne est émue. Mamie Charlotte serait heureuse que l'on parle d'elle comme ça. Les pastilles sont prêtes, elle finit de les ranger dans leur boîte, et rejoint Vadim toujours plongé dans l'herbier.

— Nous étions très attachées l'une à l'autre, et ce depuis mon enfance. Regardez.

Les larmes aux yeux, elle lui montre la page de garde où est inscrit : « *A ma petite fille tant aimée, Marilyne. Je te lègue cet herbier avec toutes mes recettes. Fais-en bon usage* ». Vadim essuie délicatement la larme qui perle sur sa joue. Touchée par sa délicatesse, elle pose sa tête sur son épaule et lui raconte sa tendre relation avec sa grand-mère.

— Ce grimoire est précieux ! me répétait-elle. La dernière fois que je l'ai vue, sur son lit de mort, elle voulait me révéler quelque chose d'important. Hélas, Son cœur a lâché avant d'avoir pu me le dire..

Vadim lui caresse les cheveux, comme pour l'encourager à continuer.

— Elle avait un don et disait que j'avais le même. C'est tout ce que je sais ! conclut-elle tristement.
— C'est donc de cet herbier que te viennent ces pastilles magiques ? demande-t-il avec un sourire craquant.

Marilyne fond. Elle n'a qu'une envie, lui sauter au cou, mais le téléphone sonne.

— Oh ! Ce doit être ma cousine, je lui avais promis de l'appeler à 18 heures. Mais je la rappellerai.
— De toute façon, je dois y aller… J'aimerais beaucoup te revoir Marilyne.
— Moi aussi ! répond-elle ravie.

Ils se donnent rendez-vous pour le vendredi suivant, puis elle lui tend la boîte bleue remplie de pastilles et lui souhaite bonne chance pour le théâtre. La porte à peine fermée, Marilyne se précipite vers son téléphone.

— Allo Claire, tu n'imagines pas ce qu'il vient de se passer ! Le Dr. Mongris, tu te souviens ? Et bien, il vient de sortir de chez moi ! Et… et… allez je te le dis : on s'est embrassés ! Il m'a embrassé !!! Tu imagines ??? Je suis en plein rêve, il est troooooop craquant !
— Quoi ! Mais qu'est-ce que tu dis ? Doucement. Je ne comprends rien !

Marilyne lui raconte le canapé, le baiser, les pastilles, la gorge, l'herbier, la gentillesse de Vadim à l'évocation de grand-mère…

— Tu lui as parlé de l'herbier ? Mais, tu sais très bien que c'est un véritable trésor. Grand-mère te l'avait confié à toi, et uniquement à toi. Et tu le montres au premier venu ?! Même si c'est le Dr Mongris !! C'est quoi d'ailleurs cette histoire, tu ne trouves pas que c'est un peu rapide ? Je te trouve très imprudente Marilyne !
— Pff, Claire, ce que tu peux être rabat-joie ! Tu pourrais te réjouir pour moi quand même !

Elle raccroche, un peu déçue, se dit que Claire est jalouse. *Ce n'est pas à elle que ça arriverait* ! Même si, dans son for intérieur, elle sait que sa cousine a raison. Claire a toujours été son *Gemini cricket* !

## 6
## JEAN-CLAUDE

Encore matin banal qui commence pour Jean-Claude. Aucun rendez-vous, aucun projet, aucun proche qui ne viendra le voir. Peut-être testera-t-il une nouvelle recette de baume du tigre maison. Mais alors que d'habitude, l'idée d'une nouvelle expérience le met en joie, ce matin rien ne dessine un début de sourire sur son visage buriné et fatigué. Il se retourne dans son lit, écoute la pluie tomber dehors, jette un regard à son réveil : 6H12. *Que vais-je bien pouvoir faire de ma journée* ? se demande-t-il… Alors pour éviter de cogiter, Jean-Claude reprend son rituel de tous les matins. Il ouvre ses gros volets en bois qui mériteraient un coup de neuf. Cela fait bien deux ans qu'il se le dit tous les jours. Il fait son lit, tapote les oreillers grisâtres, remonte sa couette sans âge, et replace bien au centre la petite peluche en forme de cœur. Un cœur rouge avec des bras qui semblent lui dire « *viens, fais-moi un câlin* », seul souvenir d'une histoire désormais derrière lui : Sylvie. Tiens, ça lui fait penser que David, le fils de Sylvie, ne l'a pas encore rappelé…

Jean-Claude se met face à la fenêtre et commence sa séance de méditation. La salutation au soleil, même si le soleil a décidé de rester sous sa couette de nuages ce matin encore, des exercices de respiration, et une petite prière païenne qu'il récite à voix haute avec la plus grande conviction possible. *Allez j'ai bien mérité un bon petit-déjeuner !*

Enfin, quand Jean-Claude Kervadec parle de bon petit-déjeuner, tout est relatif. Son festin ressemble plutôt à un plateau de maison de retraite : un bol de chicorée, du pain bio au petit épeautre, un peu de beurre (demi sel le

beurre, évidemment !) un verre d'eau citronnée et du miel. Si Jean-Claude Kervadec ne prend pas soin de lui à l'extérieur, il fait très attention à ce qui se passe à l'intérieur. Il allume la radio et déjeune avec ses compagnons du matin, Nico et Léa. Nicolas Demorand et Léa Salamé, les stars de la matinale de France Inter. Sa radio. Son moment. Ses seuls amis finalement...

Son petit déjeuner radiophonique terminé, le rituel de Jean-Claude continue. Il se douche, s'habille et part au travail devant son ordinateur. Avant de s'atteler au dossier de Rosen, il décide comme chaque matin d'aller voir la page Facebook de Sylvie Martin. Le grand amour de sa vie, celle qui l'a quitté voilà maintenant près de 9 ans. Sylvie, sa collègue, cette gentille prof de français et de latin qu'il avait lentement approchée et séduite, et qui avait finalement accepté de dîner avec lui une fois, puis deux. Ils aimaient tous les deux leur métier avec passion, se sentaient seuls tous les deux, même si Sylvie avait eu un fils d'une première union, et avaient réussi à briser leur solitude dans les bras l'un de l'autre. L'histoire avait duré quatre ans et puis Sylvie Martin s'était lassée de ce vieux gars breton qui ne faisait aucun effort. Alors Jean-Claude avait gardé ses souvenirs, ses regrets, et cette peluche en forme de cœur offerte par Sylvie pour la Saint Valentin
Sylvie a posté une nouvelle photo. Elle est souriante, elle a coupé ses cheveux mais ça lui va bien. *Qui peut bien lui donner ce petit sourire, est ce qu'il y a un homme dans sa vie ?* Jean-Claude remonte le fil pour être sûr de n'avoir rien raté. Mais Sylvie a toujours été très discrète, dans sa vie comme sur Facebook ; il n'en saura pas plus, mais s'accroche à son sourire une dernière fois avant de passer au blog de Vadim de Rosen.
Il sourit lui aussi. Un sourire figé, carnassier et conquérant. Jean-Claude sait qu'il ne va rien trouver de bien excitant là non plus. Décidemment, cette journée n'a rien d'exceptionnel. Et puis tout à coup, il découvre une publication qui se dénote de ses habituelles inepties : une vraie recette détaillée. « Curcuma, camomille et gingembre combinés pour lutter contre les douleurs articulaires ». *C'est bizarre, mais d'où tient-il ça ?*
Jean -Claude lit la publication en détails et constate qu'effectivement la préparation tient la route. Il connait les propriétés anti inflammatoires de ces plantes. *Mais Rosen... bon sang, comment est-ce possible ?* Jean-Claude Kervadec est d'autant plus troublé qu'il a l'impression d'avoir déjà vu cette recette, mot pour mot, quelque part. *Il y a quelque chose de pas normal...*

## 7
## MARILYNE

Marilyne ferme la porte de son appartement et descend les escaliers en courant, elle va être en retard chez YSL.
— Bonjour, Madame Simoni ! lance-t-elle en croisant la gardienne.
— Bonjour Marilyne, oh, mais vous êtes rayonnante aujourd'hui !
— Merci ! Belle journée Madame Simoni !

Dans sa robe à volants bleu ciel, Marilyne ne marche pas, elle vole à travers les rues. Elle ne voit même plus ce qui se passe autour d'elle, les voitures, la couleur des feux, les gens… Ses pieds semblent ne plus toucher le sol. Elle se sent transportée sur un nuage ! Aujourd'hui n'est pas un jour comme les autres. Elle, la jeune couturière d'YSL, dont le rêve est d'être styliste à Hollywood et d'habiller les stars pour les Oscars et les Amy Awards, vient de passer sa première nuit avec le héros de son adolescence : le célèbre comédien, Vadim de Rosen, alias l'irrésistible Dr.Mongris. Elle n'en revient pas et veut se pincer les joues. Celui qu'elle a habillé pour sa pièce de théâtre dont il a le rôle principal, est devenu son amant. Ils s'étaient revus et… cette magnifique nuit !

*Après tout, si j'ai habillé Vadim, pourquoi je n'habillerais pas celui qui joue Kevin dans This is us* ? pense-t-elle tout en franchissant les portes de la célèbre maison de couture. Elle rejoint vite l'atelier en espérant que son retard ne sera pas trop remarqué, elle qui est toujours à l'heure.
— Bonjour ! murmure-t-elle à la va vite.
Marilyne enfile rapidement sa blouse et se met au travail. Elle chantonne comme plongée dans une bulle. La première d'atelier, Evelyne, l'observe un peu surprise.
— Que nous vaut ce retard, c'est bien la première fois ?
— Désolée, une panne de réveil !
— Et puis tu rayonnes, avec un je ne sais quoi de différent… Aurais-tu quelque chose à nous raconter ? demande-t-elle, en esquissant un sourire.

Marilyne, le rouge aux joues et l'œil brillant lui raconte que la semaine dernière, elle a rencontré le célèbre « Dr Mongris », Vadim de Rosen, perdu dans la maison de couture à la recherche d'un costume pour son grand rôle au théâtre. Comme personne ne s'occupait de lui, elle lui avait proposé son aide et trouvé le costume idéal pour sa pièce. Marilyne prend une pose assez fière. La première d'atelier semble un peu étonnée.
— C'était formidable, continue d'expliquer Marilyne, et puis au moment de se quitter, il s'est mis à avoir une sérieuse quinte de toux ! Alors je lui ai donné une de mes fameuses pastilles pour la gorge et lui ai laissé mon téléphone en cas de besoin.

Evelyne la première d'atelier ouvre de plus en plus grand ses oreilles et fronce légèrement les sourcils. Marilyne continue d'un ton de plus en plus exalté :

— Quelques jours plus tard il m'a rappelé, sa toux ne s'était pas du tout arrangée, alors il est venu chez moi et puis voilà, de fil en aiguille… On sort ensemble ! finit-elle de raconter les trémolos dans la voix.

— Oh, Marilyne ! C'est formidable, mais redescends de ton nuage ma chérie ! Je ne veux pas gâcher ta joie, mais, Vadim a la réputation d'être un vrai play-boy. Il paraît qu'il est égoïste, égocentrique et surtout qu'il ne s'attache jamais !

La réaction de la première d'atelier la surprend. Elle serait jalouse, elle aussi ? Des vraies rabat-joie. Marilyne retourne à son travail, moins ravie que quand elle est arrivée. Elle resonge à sa soirée. Quelle nuit !

## 8
## VADIM

Comme à chaque fois qu'il dort chez Marilyne, Vadim l'entend dans la cuisine préparer le petit déjeuner en chantonnant du Céline Dion dont elle connaît tout l'insupportable répertoire. Lui paresse encore sous la couette lorsqu'elle réapparaît dans la chambre et lui pose un plateau sur le lit.

— Monsieur est servi, dit-elle avec un grand sourire. Thé vert antioxydant, muesli maison, smoothie vitaminé, toasts grillés et son miel des montagnes ! Régale-toi.

Ma foi, le spectacle n'est pas désagréable !

— Merci ma chérie, et si tu venais me rejoindre ? T'es trop sexy dans ta nuisette rose.

Vadim tente de la retenir, lui caresse les cuisses et ballade sa main téméraire pour effleurer l'arrondi de ses fesses.

— Je ne peux pas mon cœur… dit Marilyne en s'esquivant. Je suis en retard, j'ai un rendez-vous important ce matin au bureau. Mais traîne tranquille au lit et tu claqueras la porte en partant, comme d'habitude.

Marilyne réapparait pomponnée, parfumée et joliment maquillée. Elle l'embrasse langoureusement avant de partir. Au son de la porte d'entrée qui claque, Vadim se lève d'un bond et ouvre la fenêtre. Il se penche pour s'assurer que Marilyne a bien disparu au coin de la rue.

*La voix est libre !* se félicite-t-il satisfait. Il se précipite dans le salon et s'empare de l'herbier de la grand-mère posé sur la table basse. Il en tourne frénétiquement les pages. *Où j'en suis déjà ? Tisane touss'bronches à l'eucalyptus, au lierre et à la fleur de mauve ?* ». Hésitant Vadim saisit son portable et affiche à l'écran la dernière photo prise deux jours plus tôt. *Ah non, cette recette je l'ai publiée sur mon blog hier, et elle a fait un carton d'ailleurs.* Il

jette alors son dévolu sur les recettes suivantes à base de produits réparateurs pour les peaux matures. Elles seront parfaites pour les nombreuses quinquas qui le suivent. En effet, depuis qu'il abreuve son blog de cette mine de recettes précieuses, Vadim s'est attiré un regain d'intérêt et c'est non sans fierté qu'il vient de passer la barre des 10 000 followers. En quelques jours il est devenu le nouveau gourou vert du web !

## 9
## JEAN-CLAUDE

Jean-Claude Kervalec s'est levé très tôt aujourd'hui. Il a pris son petit déjeuner d'ascète, a fermé les volets de sa maison de Plogastel Saint-Germain, et a pris la route pour la gare de Quimper à vingt minutes de là. Aujourd'hui est un jour important. Il a décidé d'affronter Vadim de Rosen en face à face. Cela fait maintenant plusieurs semaines que le gourou poste des recettes volées sur son blog et le breton est bien décidé à faire éclater la vérité.
Dans le TGV de 6h25, Jean-Claude peaufine son plan. Il ouvre son ordinateur et vérifie les infos de sa minutieuse enquête. *Donc il joue au petit théâtre Montparnasse tous les soirs à 19h. En imaginant qu'il arrive à 17h, je vais me poster sur place dès 16h pour être sûr de ne pas le manquer. Sachant que mon TGV arrive à 10h30 ça me laissera du temps pour me poser à l'appartement.*
L'appartement, c'est ce miteux Airbnb qu'il a dégoté. 17m2 de grisaille coincés dans une ruelle du quatorzième arrondissement. Mais cela fera l'affaire. *Et surtout c'est juste derrière le théâtre,* se réjouit-il…

Après un long trajet de quatre heures en train (c'est beau le Finistère, mais c'est loin !), Jean-Claude récupère les clés de son appartement. C'est encore pire que sur les photos. On dirait que ce bouiboui n'a pas vu une éponge depuis la Libération. *Et tout ça pour 90 euros la nuit ! C'est vraiment des voleurs ces parisiens !* râle-t-il. Mais il n'est pas venu pour faire du tourisme, il est là dans un seul et unique but : démasquer ce gourou de pacotille ! A 16 heures, il se poste effectivement au coin de la rue du théâtre. Le quartier est plutôt calme à cette heure-ci. Une permanence est toutefois assurée à l'entrée du théâtre pour qui voudrait des informations sur les prochaines pièces et pour les réservations. Jean-Claude se sent l'âme d'un détective privé, et gonflé à bloc, se décide à aborder la jeune fille de l'accueil.
— Bonjour Mademoiselle, c'est bien chez vous qu'est donnée la pièce avec Vadim de Rosen ?
La jeune fille ne relève même pas la tête de son écran et lui lance un laconique « oui » sans âme. *Ah ces parisiens, toujours aussi aimables !*
— Il arrive à quelle heure généralement ?
— Aucune idée.
— Comment ça ? Vous ne le voyez pas, vous ne lui parlez pas ?

La jeune fille se décide enfin à relever la tête et regarde Jean-Claude, surprise par sa dernière question…

— Vous parlez bien de ce toquard de Vadim de Rosen ?

— Euh… oui. J'aime beaucoup ce qu'il fait, c'est pour ça que j'aimerais pouvoir le rencontrer et peut-être lui parler.

La jeune fille hausse les épaules et se met à rire, ce qui a le don d'énerver passablement Jean-Claude.

— Vous savez, ce mec-là, Vadim… il nous snobe grave. Moins il nous parle, mieux il se porte. Il paraît qu'il a été connu avant. Moi perso je ne sais pas qui il est. D'ailleurs il ne parle à personne. Il n'est sympa qu'avec le metteur en scène, et avec les fans comme vous ; mais c'est pas souvent qu'on en voit.

L'hôtesse d'accueil replonge dans son ordinateur, laissant Jean-Claude seul avec ces dernières révélations, quand soudain… Bingo ! Il aperçoit Vadim de Rosen qui entre dans le théâtre. C'est le moment où jamais ! Il doit aller à sa rencontre, le faire parler et le coincer ! *Mais il va falloir la jouer fine…*

— Monsieur de Rosen, bonjour, lance Jean-Claude d'un ton faussement enjoué.

Vadim de Rosen le dévisage avec un dédain non dissimulé. Jean-Claude prend sur lui et poursuit

— Je suis un très grand fan de votre blog, j'adore tout ce que vous postez, et justement je voulais vous poser une question concernant le curcuma que vous utilisez dans votre dernier remède anti-rhumatisme… parce que…

Le comédien le coupe

— Ecoutez Monsieur, je vais entrer sur scène, ce n'est ni le lieu ni le moment de parler de mes remèdes.

— Peut-être pourrions-nous en discuter après votre représentation ? insiste Jean-Claude

— Non ! Après j'ai toujours beaucoup d'amis et de fans à saluer c'est très compliqué.

— Mais dites-moi juste, vous faites chauffer le curcuma ou vous faites une extraction à froid ?

Jean-Claude savait qu'avec cette question il pourrait piéger Rosen. Il suffirait juste de le travailler encore un peu et il le ferait tomber, il y était presque

— Mais vous êtes sérieux ? reprend l'acteur en haussant le ton ! Vous venez m'emmerder devant mon théâtre pour me piquer mes secrets de fabrication ? Vous êtes gonflé Monsieur !

Sans laisser à Jean-Claude le temps de répondre, Vadim de Rosen s'engouffre vers les coulisses, passe son badge magnétique devant la porte du fond, plantant le bigouden sans voix, tout seul dans le hall.

## 10
## VADIM

Vadim est en retard, comme d'habitude. Coincé dans les embouteillages, il peste contre Madame la maire de Paris et ses travaux pharaoniques qui rendent la ville impraticable… il aurait dû prendre un taxi pour être à l'heure.

Hier, il avait reçu un appel d'un numéro inconnu et avait décroché, chose qu'il n'aurait jamais faite quand il était célèbre ! Désormais, il espère toujours que ce sera une proposition pour un rôle. Au bout du fil, Valérie Delmonte n'était pas la fameuse réalisatrice tant espérée, mais il avait bien fait de décrocher. C'était la directrice des Editions Naturis, spécialisée en livres de santé, le Gallimard du bien-être et elle souhaitait le rencontrer.

Pressé, il gare sa voiture n'importe comment, tant pis si elle dépasse sur le passage piéton ! Il a déjà plus de vingt minutes de retard…

Valérie Delmonte accueille Vadim dans son bureau, une immense pièce baignée de lumière à la décoration naturelle bobo-chic : du mobilier en bois flotté et des dizaines de plantes parsemées çà et là avec une fausse négligence. Son bureau est encombré de piles de livres, de bougies parfumées et de tisanes en tout genre. Un large écran d'ordinateur est ouvert sur la page du blog de Vadim.

— Monsieur de Rosen, je suis ravie de vous accueillir ce matin. Vous êtes le chaman des temps modernes ! Plus de 15 000 followers sur votre page. Quel succès, bravo !!
— Je vous remercie de l'intérêt que vous portez à mon travail, répond Vadim flatté.
— Vous êtes exactement dans la ligne éditoriale de notre maison. Je suis persuadée que nous pourrions faire de grande choses ensemble. Que diriez-vous de transformer à nos côtés votre blog en best-seller ? Publier ensemble les recettes du Docteur Mongris ?

Vadim s'était renseigné avant de venir et les Éditions Naturis bénéficiaient d'une notoriété incontestable : une maison d'édition sérieuse qui propulsait de nombreux auteurs vers la notoriété. Bien sûr il n'avait jamais envisagé une telle opportunité, mais depuis ce coup de fil, des étoiles brillaient à nouveau dans ses yeux et son compte en banque avait bien besoin de quelques zéros en plus ! O*n ne peut pas dire que ma pièce cartonne, quel flair de piquer les recettes de la petite blonde.* Mille idées bouillonnent dans sa tête mais Vadim ne veut pas laisser paraître son excitation devant l'éditrice. Il doit rester calme et professionnel pour négocier au mieux un contrat qu'il imagine déjà juteux.

— Pour être franc, l'idée m'est déjà venue à l'esprit et j'ai été approché par une autre maison d'édition, répond Vadim calmement.
— Je suis sûre que nous pourrons nous entendre… Vos recettes sont originales et de grande qualité. Avec votre connaissance des plantes et notre savoir-faire marketing nous publierons un ouvrage de référence, diffusé mondialement. Je me suis permise de préparer un contrat pour que vous ayez une idée de nos ambitions à vos côtés Docteur Mongris… enfin je veux dire Monsieur de Rosen !

Valérie Delmonte rit bêtement et lui tend une proposition de contrat. Le montant de l'avance lui fait tourner la tête. L'éditrice parle déjà de la promotion de l'ouvrage, des futurs rendez-vous avec la presse et bien sûr des plateaux télévision à prévoir. En une heure à peine, Vadim se fantasme de retour sur le devant de la scène… et parvient même à repartir avec un chèque d'acompte substantiel !

## 11
## JEAN-CLAUDE

Cela fait déjà quinze jours que Jean-Claude Kervalec a débarqué à Paris. Il était loin d'imaginer rester aussi longtemps dans cette ville de fous. Mais impossible de rentrer dans le Finistère. Tant pis pour le calme et les embruns, Il se trame quelque chose de louche avec Vadim et ses recettes. Car pendant sa traque, Jean-Claude a remarqué que Rosen a beaucoup posté sur son blog. Il va devoir être plus malin s'il veut le démasquer. Il se souvient que sa première tentative avait été un échec : le comédien l'avait envoyé valser. *Cette fois, pas question que je revois sa pièce de nase. D'autant que c'est pas donné ces conneries…*

Jean-Claude retourne pourtant au théâtre. Mais caché cette fois-ci dans une voiture de location. *Encore des frais*, peste-t-il, planqué dans la petite rue d'à côté. D'ici, il a une vue imprenable sur la sortie des artistes.
Jean-Claude n'a rien laissé au hasard, à commencer, pense-t-il par sa tenue de camouflage. Pull en laine marron, pantalon en velours marron, imperméable râpé marron. *Personne ne me remarquera, je vais passer inaperçu.* Comme tous les jours, finalement. Car personne ne remarque jamais Jean-Claude Kervadec. *Je ne connais pas l'agenda de ce type, je vais devoir rester un moment si je veux le choper.*
Il allume l'autoradio et trifouille les boutons jusqu'à trouver France Inter. Il est 7h30. Nico et Léa sont au rendez-vous. Des voix amies, ça fait du bien,

soupire-t-il. Sur le fauteuil passager, se trouve de quoi tenir un siège. Des sandwichs triangle bourrés de gluten, des galettes bretonnes saturées en sucre, et deux petites bouteilles de café latte froid dont il n'ose regarder la composition. *Je fais vraiment n'importe quoi. Tant pis pour mes artères et la planète, c'est pour la bonne cause*. Jean-Claude monte le son de la radio, respire un grand coup en s'enfonçant dans le fauteuil conducteur.
*A nous deux Vadim* !

La journée s'étire lentement. Jean-Claude s'étire aussi comme il peut. Il commence à avoir mal au dos assis dans sa petite Panda de location. Mais pas question d'en sortir. Il suffirait que Vadim pointe son nez à ce moment-là et il faudrait tout recommencer.
16 heures, il le voit enfin arriver dans sa Fiat 500. Vadim roule visiblement beaucoup trop vite et se gare n'importe comment devant le théâtre sur une place qui n'en est pas une. *Evidemment ces gens-là se croient au-dessus des lois. T'inquiète pas mon gars, bientôt tu auras du temps pour réfléchir à tout ça.* Car oui, Jean-Claude est sûr d'envoyer de Rosen sous les verrous. De retraité de l'éducation nationale à enquêteur du FBI, il n'y a qu'un pas, c'est bien connu !
Kervalec sait qu'il a un peu de temps devant lui. La pièce devrait se terminer aux alentours de 20h15 et Vadim ne devrait pas sortir du théâtre d'ici là. Cela lui permet d'aller se dégourdir les jambes et de satisfaire un besoin naturel dans la brasserie d'en face. Les affiches de la pièce sont placardées dans les toilettes. Rosen est décidément partout. *En même temps, quelle autre place que les toilettes pour cette daube ?* Il se ravitaille au Franprix du coin et rejoint sa planque jusqu'à la fin de la représentation.

Mais en sortant, Vadim de Rosen n'est pas seul. Il est au bras d'une très jolie jeune femme. *Bien trop jeune et bien trop belle pour lui* ! se dit Jean-Claude. Tous deux montent dans la Fiat 500 qui collectionne deux contraventions de plus. Bien fait ! Rosen s'en amuse et les déchire, laissant retomber les papillons dans le caniveau avec un grand sourire. Sa partenaire sourit aussi. Deux sourires aussi niais, cela ne fait aucun doute, ces deux-là sont en pleine lune de miel. Encore une qui est tombée dans le panneau ! Les deux amoureux s'embrassent à pleine bouche et Vadim démarre au quart de tour. Jean-Claude accroche sa ceinture comme il peut et le suit aussi sec. C'est maintenant ou jamais inspecteur Kervalec !

Pas simple de suivre le comédien. Il conduit aussi mal qu'il se comporte. La fameuse conduite parisienne ! Après avoir grillé deux feux, dépassé la vitesse autorisée à plusieurs reprises, slalomé entre les satanés vélos et frôlé quelques trottoirs, Jean-Claude arrive jusqu'au quartier des Tuileries, devant un immeuble cossu. C'est là que Vadim vient de se garer. Les deux amants se

tiennent la main et sourient toujours bêtement. Ils entrent dans l'immeuble et disparaissent. *Bon, y'a plus qu'à attendre maintenant* !
Le lendemain matin, après une nuit fraîche et compliquée pour ses vieilles articulations, Jean-Claude est toujours en poste dans sa voiture. Le jour se lève, il doit être vigilant. Il passe en revue chaque habitant qui entre ou sort de l'immeuble. *Mais ils sont combien à vivre là-dedans ?* se demande-t-il. Soudain il reconnait la jolie fille de la veille. Elle est encore plus belle de jour, fraîche et pimpante dans sa robe à fleurs surmontée d'un gilet rose et de son grand sac assorti. Elle entre dans la boulangerie d'à côté, offre une viennoiserie au SDF planté devant, sourit et discute avec lui. *Mais qui discute avec les SDF ?* Comment cette charmante jeune femme peut-elle être avec ce gourou de pacotille ?

Jean-Claude Kervalec la regarde encore. Il ressent quelque chose de très fort pour elle sans comprendre exactement d'où vient ce sentiment bizarre : un mélange de sympathie et de curiosité, avec un peu de tendresse aussi. Jean-Claude est tout ce qu'il y a de plus prudent et rationnel, mais ce jour-là, il décide d'écouter son intuition. Il sort de sa voiture, ajuste son imperméable, et se met à la suivre. Après quinze minutes de marche, il la voit entrer dans l'immeuble de la célèbre maison de couture Yves Saint-Laurent...

## 12
## MARILYNE

12h20, Marilyne a des gargouillis dans le ventre. *Chouette la pause déjeuner !* Aujourd'hui elle a du temps, elle ira au « Café du centre ». Elle sait qu'elle sera bichonnée par Florence la patronne. Depuis plusieurs mois Marilyne en a fait son QG. Elle attrape ses affaires, jette un coup d'œil à son téléphone, envoie un petit message rapide à Vadim : un cœur accompagné d'un *je pense à toi, bonne répétition*. Elle quitte l'atelier et se dirige vers son café préféré.
Dans la rue, elle a le sentiment étrange d'être suivie : elle regarde autour d'elle et n'aperçoit qu'un homme d'allure provinciale, une barbe mal taillée poivre et sel dans un costume vieillot en velours marron. *Il ne doit pas travailler dans la mode celui-là !* Elle entre dans le café où Florence l'accueille avec sa bonhomie habituelle.
— Bonjour Marilyne, viens, installe-toi là. Tu prendras le plat du jour ?
— C'est quoi aujourd'hui ?
— Bavette avec salade ou frites, comme tu veux !
— Bavette salade alors, merci Florence.
En attendant son plat, elle attrape un magazine de mode et le feuillète quand elle sent un regard posé sur elle et aperçoit le même bonhomme installé à une

table plus loin, écrivant sur un vieux carnet de notes, l'air ronchon. Elle réalise qu'elle l'a déjà vu devant chez elle le matin-même. C'est bizarre, il lui rappelle quelqu'un mais elle ne sait pas qui.
Marilyne s'apprête à quitter le café quand l'homme l'aborde. Elle a d'abord un geste de recul, mais intriguée par son regard triste, elle l'écoute.
— Mademoiselle, votre petit ami est un escroc, un imposteur ! Il publie des recettes médicinales qui ne lui appartiennent pas sur son blog !
Marilyne est interloquée.
— Quel blog ? Mais de quoi parlez-vous ? Mon ami est comédien, vous confondez. Et puis qui êtes-vous Monsieur ? Laissez-moi tranquille ! lance-t-elle en s'éloignant rapidement.
L'homme insiste :
— Excusez-moi Mademoiselle si je vous ai fait peur. Regardez son blog, Vadimderosen.com, vous verrez ! Tenez, voilà ma carte de visite. S'il vous plaît, appelez-moi quand vous voulez.
Les collègues de Marilyne qui viennent d'entrer dans le café, s'approchent d'elle.
— Tu as un souci ?
— Non, non juste un type bizarre, répond-elle avant de retourner travailler.

A l'atelier, Marilyne a du mal à se concentrer sur son travail. Les paroles de l'inconnu tournent en boucle dans sa tête. Elle finit par attraper son téléphone et se connecter sur internet. Sidérée, elle découvre que le blog existe bel et bien… et que Vadim y a posté un grand nombre des recettes de sa grand-mère ! En page d'accueil, Vadim de Rosen annonce même la sortie prochaine d'un livre aux éditions Naturis. Marilyne est suffoquée. Elle ne peut y croire, c'est sûrement une coïncidence !
A peine rentrée dans son appartement, elle cherche son herbier pour vérifier l'étendue du plagiat. Il n'est plus sur la table basse. Elle a beau fouiller de fond en comble, le grimoire a disparu !

## 13
## VADIM

Depuis qu'il a signé avec les Éditions Naturis, Vadim dort beaucoup mieux la nuit et s'offre même quelques grasses matinées bien méritées. Il est 10 heures du matin. Il vient de se lever et se regarde dans le grand miroir au-dessus de la cheminée du salon, vêtu d'un peignoir en soie noire. Il adresse un clin d'œil complice à son reflet matinal, ses traits reposés lui donnent quelques années de moins. Même ses cernes habituellement tenaces se sont atténuées. Confortablement installé dans son canapé, les pieds sur la table basse, il boit son café en feuilletant un magazine et s'arrête sur une double page : un

ponton en teck surplombe une mer turquoise sous un soleil écrasant, une bouteille de parfum négligemment posée là. Le regard de Vadim est attiré par son nom : « *Nuit de l'homme* by YSL » ! Il reste pensif quelques instants, le regard dans le vague. YSL, ce sigle résonne. Il n'a pas rappelé Marilyne depuis la signature de son contrat alors qu'elle lui a laissé plusieurs messages. Sa lâcheté habituelle l'a rattrapée. Il a souvent utilisé ce trait de caractère minable pour éviter d'affronter la réalité. Faire le mort et espérer qu'elle se fatigue. Vadim s'est déjà lassé de cette jolie blonde un peu provinciale. Les débuts ont été charmants et ont apporté du peps dans la vie de Vadim. Mais aujourd'hui il en a fait le tour.
La sonnerie de son téléphone le ramène brutalement à la réalité. Un numéro inconnu s'affiche sur l'écran. Il décroche car son éditrice l'a prévenu de l'appel d'un photographe pour la couverture de son bouquin.

— Allo ?

— Bonjour Monsieur de Rosen, Mathias Verne à l'appareil, je vous….

Vadim le coupe immédiatement.

— Oui bien sûr, Valérie Delmonte m'a prévenu de votre appel, vous tombez bien. En ce moment je dors comme un bébé et je vous assure que la maquilleuse aura peu de travail pour faire une séance photo épatante avec le Docteur Mongris !

— Pardon, je ne comprends pas… je ne travaille pas avec Madame Delmonte. Je suis le Directeur Général des Laboratoires Biovie. Je vous contacte car nous sommes très intéressés par les recettes publiées sur votre blog. Laissez-moi vous présenter mon entreprise….

Vadim ne comprend pas bien, mais écoute attentivement son interlocuteur qui continue sur un ton très professionnel :

— Biovie est le leader français du marché de la santé naturelle, un groupe d'envergure internationale créé il y a plus de 80 ans. Nous avons une approche de la médecine humaine et respectueuse et notre rigueur scientifique nous permet de garantir au plus grand nombre des produits de santé de haute qualité. C'est dans ce cadre, cher Monsieur de Rosen, que je vous appelle car nous aimerions vous proposer un partenariat industriel pour produire certaines de vos recettes qui nous paraissent très prometteuses.

Tout se bouscule dans le cerveau de Vadim. Il se sent complètement dépassé par les évènements. Le livre était déjà inespéré, mais que dire de cet appel d'un laboratoire hyper connu pour lui proposer une ligne de médicaments naturels basée sur ses recettes ?! Vadim réfléchit. Dans le fond, il n'est pas un imposteur. Toute cette affaire a pris une ampleur imprévue. Mais Mathias Verne continue son exposé au téléphone et lui fait miroiter une fortune.

En raccrochant, Vadim a un rendez-vous fixé dès le lendemain avec Biovie pour signer un contrat mirobolant. L'appât du gain a eu raison de ses dernières hésitations et de sa mauvaise conscience ! *C'est complètement dingue ce qui m'arrive ! Comment refuser ? Adieu problèmes, adieu huissiers… Décidément les numéros inconnus me portent chance* !

Il jette un coup d'œil sur l'herbier qui trône sur l'étagère, l'attrape avec une grande délicatesse comme un trésor. Ce vieux grimoire plein de plantes séchées lui a changé la vie ! Il sourit bêtement… Soudain il change de moue. Il ferait mieux détruire cet herbier pour ne laisser aucune trace de son imposture. Pourtant il ne s'en sent pas le courage. C'est son porte-bonheur.

## 14
## JEAN-CLAUDE

*Tout fout le camp, tout m'échappe. Et lui, tout lui réussit !* Jean-Claude regagne son Airbnb de Montparnasse. Il lui paraît encore plus lugubre que lorsqu'il est arrivé. Sa Bretagne lui manque terriblement. Il tire les rideaux pour entrevoir un peu de lumière du jour. Mais cet immeuble coincé entre deux autres immenses bâtisses ne laisse que très peu de perspectives. Il allume le plafonnier qui se met alors à grésiller, se laisse tomber sur le lit et se passe la main dans les cheveux, faisant tomber un nuage de pellicules sur l'oreiller. *Mais comment c'est possible ?*
Jean-Claude Kervadec n'a pourtant rien lâché. Il a scrupuleusement suivi Vadim de Rosen encore et encore, jour après jour, notant minutieusement tous ses faits et gestes dans son Moleskine noir. Le théâtre, les recettes, le blog, la belle blonde et puis hier ce rendez-vous avec le laboratoire Biovie. Il a très vite compris que voler les recettes ne lui suffirait pas, qu'il irait encore plus loin. *Et dire que ça aurait pu être moi... la belle gueule en moins, forcément !*

Il attrape son cartable usé qui a vu passer des décennies de cours et l'ouvre d'un cliquetis. Pour son voyage à Paris, ce n'est pas des cours qu'il a emportés… mais son herbier ! Il le touche d'une main hésitante, l'ouvre, le feuillète tristement. *Tiens, la tisane pour les rhumatismes, elle a cartonné sur le blog de Rosen. La même, mot pour mot.*
Sur son herbier, l'écriture est ronde, soignée, comme une caresse. Cette écriture, il la connaît si bien. C'est celle de sa mère biologique, celle qu'il n'a jamais connue, parce qu'elle l'a abandonné quelques jours seulement après sa naissance. Pourtant Jean-Claude Kervadec a eu une enfance heureuse.

Ceux qu'il appelle ses "parents" l'ont entouré d'amour et ne lui ont jamais caché son histoire. " *Tu as été déposé à l'assistance publique alors que tu n'avais que quelques jours. A l'époque il n'y avait pas toute la paperasse d'aujourd'hui. Ton père et moi ne pouvions pas avoir d'enfant, tu as été une bénédiction*". Fin de l'histoire. Point à la ligne. Malgré tout leur amour, Jean-Claude a gardé une blessure ouverte. La peur de l'abandon, la souffrance de ne pas savoir, de ne pas comprendre. *Pourquoi ? Pourquoi moi ? Est-ce que je n'étais pas assez beau ? Je me serais fait tout petit, j'aurais été sage tu sais...* Combien de fois avait-il répétés ces mots restés sans réponse ?

Jusqu'à ce jour, il y a dix ans où il avait reçu cet herbier par la poste. Ce magnifique livre relié en cuir véritable. Avec des dessins, des recettes, des annotations. Et surtout avec ce mot sur la première page. "*Mon fils, pardonne-moi de ne pas avoir été là, je ne pouvais pas te garder. Je ne t'ai jamais oublié mon petit. Avant de mourir, je te lègue cet herbier avec toutes mes recettes. Fais-en bon usage. Ta maman.*"

Cette maman qui n'a rien laissé d'autre, ni son nom, ni son adresse. Depuis, Jean-Claude s'est fixé comme mission de réaliser chacune des recettes, à les tester aussi. Et il n'en revient pas. Sa mère était un puit de science et avait rédigé une véritable bible qui aujourd'hui est tombé entre les mains de l'odieux Rosen. *Mais comment est-ce possible ? Comment ce comédien de bas étage a pu se retrouver avec les recettes de ma mère ?*

Kervadec se lève d'un bond, ouvre son ordinateur, se connecte sur le blog de Rosen, juste pour avoir une dernière confirmation. Cette fois, c'est la recette d'une pommade anti eczéma très difficile à réaliser qui trône en page d'accueil et les 72 commentaires de louanges qui vont avec. Il remarque également le post qui annonce la sortie prochaine d'un livre compilant tous ses secrets. *Bah voyons... le livre, les labos, et puis quoi encore ?*
*Tu ne vas pas t'en tirer comme ça Rosen ! Je ne te laisserai pas faire !*
La sonnerie de son téléphone le sort de ses pensées. Il manque de dégringoler du lit en allant le récupérer. Surprise ! C'est Marilyne Charpentier, la pulpeuse petite amie de Vadim. Et visiblement, elle semble tout aussi en colère que lui.

## 15
## MARILYNE

Chez elle, Marilyne est en pleurs, en proie à la panique, complètement perdue. Comment a-t-elle pu trahir ainsi sa grand-mère ? Ce parfait inconnu aurait-il raison ? Vadim serait un voleur ? Non ! il y a sûrement une autre explication. Elle hésite : appeler Claire ? Vadim ? Mais ce dernier ne répond jamais. À contrecœur, elle compose le numéro de Jean-Claude Kervadec. L'homme décroche.

— Vous aviez raison ! Vadim est bien un imposteur. Mon herbier a disparu : il l'a volé et a recopié toutes ses recettes médicinales sur son blog ! Dit-elle effondrée.

De l'autre côté de l'appareil, l'homme laisse un blanc.

— Pardon ? Votre herbier ? Mais mademoiselle. Il s'agit de MON herbier. Les recettes que votre ami publie m'appartiennent !

— De quoi parlez-vous ? Demande Marilyne brusquement méfiante.

— Ecoutez, tout cela est très confus. Rencontrons-nous quelque part pour en parler.

Marilyne se demande qui est cet homme sorti de nulle part. Est-il le voleur ? Est-il complice de Vadim ? Pour en avoir le cœur net, elle lui donne rendez-vous au « Café du Centre » près de son bureau, chez Florence. Elle s'y sentira en sécurité.

C'est un jour décidément gris, il pleut. Marilyne attrape sa gabardine et un parapluie puis quitte son appartement, inquiète, triste, mais bien décidée à découvrir la vérité.

Elle arrive devant le café, secoue son parapluie nerveusement, pousse la porte et entre. Elle salue Florence d'un geste de la main et balaye rapidement la salle du regard. Dans un coin, elle aperçoit Kervadec assis seul à une table. L'homme a l'air agité, il a un vieux cartable en cuir usé sur les genoux qu'il tapote nerveusement. Marilyne se dirige vers lui, il se lève pour l'accueillir et lui tend une chaise.

— Mademoiselle, merci d'être venue, dit-il agité. Je suis désolé de vous avoir révélé l'imposture de votre ami, mais je n'avais pas d'autre choix. Voyez par vous-même.

L'homme attrape son vieux cartable et un gros grimoire. Sidérée, elle reconnaît son herbier et lui arrache des mains, bien décidée à récupérer son bien. L'homme ne proteste pas. Marilyne l'ouvre à la page de garde. Soulagée elle reconnaît l'écriture ronde et appliquée de sa grand-mère… mais la dédicace n'est pas la même : *Mon fils, pardonne-moi de ne pas avoir été là, je ne pouvais pas te garder…* Mamie Charlotte s'adresse à son fils abandonné !

Tout se bouscule dans sa tête. Bouche bée, elle regarde Jean-Claude. Serait-il son oncle ? Bouleversée, elle lui raconte que juste avant de mourir sa grand-mère avait voulu lui confier un secret, mais avait rendu son dernier souffle sans pouvoir le lui dévoiler.

— C'était donc ça son secret ? Elle voulait me révéler votre existence !

## 16
## JEAN-CLAUDE

J'ai donc… une famille ? Jean-Claude n'en revient pas ! Cette jolie petite blonde pour qui il a tout de suite ressenti de la tendresse, sans comprendre pourquoi, est donc sa nièce ! La petite-fille de la mère qu'il n'a jamais connue. La fille de sa sœur ? Ou de son frère ? Il aimerait avoir un frère, qui lui ressemblerait. Il a envie de lui poser des milliers de questions, de rattraper le temps perdu… Mais Jean-Claude voit bien que la petite est toute aussi troublée que lui. Ils parlent vite tous les deux. Echangent le maximum d'informations entre deux cafés.

— Ma grand-mère a eu deux enfants, explique Marilyne. Enfin trois avec vous. Mais pourquoi ne nous a-t-elle rien dit, je ne comprends pas, j'étais pourtant si proche d'elle

— Je crois qu'elle m'a eu à un âge où on ne pense pas forcément à avoir un bébé. Je ne connais pas toute l'histoire mais je ne lui en veux pas, assure Jean-Claude. Quand nous a-t-elle quitté ?

— Il y a deux ans. J'étais près d'elle. Elle voulait me dire quelque chose. Un secret… mais elle n'en a pas eu le temps, je suis sure qu'elle voulait me parler de vous…

— Nous nous sommes retrouvés, souffle l'ancien professeur, la voix chargée d'émotion. C'est l'essentiel…

Il la regarde, se perd un peu dans ses pensées, se demande si elle ressemble à sa mère, si elle a ses yeux, ses cheveux… Soudain sa nièce agite sa main devant ses yeux.

— Oh oh Monsieur ! Allo y'a quelqu'un ?

— Oui, pardon, bredouille Jean-Claude, j'étais en train de rêver…

— Je sais que ça fait beaucoup d'émotions, mais si nous sommes là c'est pour une bonne raison non ?

Marilyne a repris de l'assurance et sa colère refait surface. Elle ne compte pas laisser Rosen s'en sortir comme ça.

— On fait quoi avec l'escroc ? A part lui arracher les yeux je veux dire…

Jean-Claude esquisse un petit sourire. Il ne la connait que depuis quelques heures et il aime déjà cette nièce au caractère bien trempé. Il doit agir, maintenant. Le professeur timide se sent pousser des ailes.

— Voilà ce que nous allons faire Marilyne. Déjà tu m'appelles Jean-Claude et tu me tutoies. Je suis ton oncle tout de même - Sa voix a changé. Elle est

plus grave. Assurée. Comme si Jean-Claude Kervadec avait enfilé un nouveau costume. Celui de la responsabilité - Et on va s'occuper de Rosen.

— Il faut qu'on prévienne la maison d'édition, s'exclame Marilyne, remontée par la détermination de son oncle. On leur explique tout, on leur montre ton herbier, et ils seront obligés de nous croire ! Et on y va tout de suite !

— C'est ce qu'on a de mieux à faire, répond Jean-Claude avec grand sourire.

Une heure plus tard, ils sont à la maison d'édition. Ils ont besoin de tout le charme de Marilyne et de toute la sagesse de Jean-Claude pour être reçus par Valérie Delmonte. Sa secrétaire n'est pas très coopérative, mais les mots « Rosen », « plagiat » et « procès » réussissent à la convaincre d'introduire ce duo auprès de la directrice.

Valérie Delmonte les reçoit d'abord avec méfiance, puis avoir examiné l'herbier et écouté le témoignage de Marilyne, décide de confronter Vadim de Rosen à ses accusateurs dès le lendemain.

— Je vais le convoquer d'urgence. Et vous venez aussi ! lance-t-elle. Je déteste qu'on se foute de ma gueule…

## 17
## VADIM

Les bonnes intentions de Vadim pour une rupture en bonne et due forme avec Marilyne n'ont pas encore été suivies de faits. Il n'a trouvé ni le temps ni le courage. Trop de choses se passent dans sa vie. *Le coup de fil peut attendre* !

Vadim sort de la douche en sifflotant. Une serviette autour des hanches, il contemple satisfait son reflet dans la glace. Le soleil brille aujourd'hui, le comédien rêve d'une après-midi cool avant la représentation de 19h. Le succès de son blog attire chaque soir quelques spectateurs supplémentaires au théâtre et comme à la belle époque, certains fans l'attendent même à la sortie pour un selfie.

En enfilant son vieux 501 fétiche et un tee-shirt blanc, Vadim se projette déjà dans sa ballade au Luxembourg… à la sortie du jardin, il pourrait passer voir la jolie vendeuse de l'herboristerie pour lui raconter ses récents succès… et pourquoi pas s'offrir un beau cornet de glace pistache/marron dans le salon de thé qui vient d'ouvrir place St Sulpice

Il est déjà 13 heures ! Il attrape sur la console de l'entrée ses indispensables lunettes de soleil et son téléphone. Plusieurs notifications sur l'écran indiquent trois appels manqués de la maison d'Edition Naturis et un SMS de Valérie Delmonte. Intrigué, Vadim l'ouvre aussitôt : « Merci de passer impérativement à la maison d'édition. Sujets urgents à traiter. Je vous attends à 14 heures ». Vadim lui confirme sa venue par SMS. Tant pis pour la

promenade bucolique, il ne peut rien refuser aux Éditions Naturis. Avant de sortir il choisit avec soin une veste en velours bleu nuit pour donner un côté plus strict à sa tenue, claque la porte de son appartement et saute dans sa Fiat 500. « Et merde » s'écrit -il, en apercevant sous son essuie-glace un ticket blanc annonciateur de PV.

Comme à son habitude, Vadim se gare sur une place interdite en face de la maison d'édition. Il entre dans les bureaux comme en terrain conquis, salue l'hôtesse d'accueil et se dirige directement vers le bureau de Valérie Delmonte dans lequel il entre, son plus beau sourire aux lèvres. A la vue des deux personnes assises face à son éditrice, il se fige. Deux paires d'yeux hostiles le fixent : un inconnu barbu mal fagoté et… Marilyne ! Cette dernière l'invective directement

— CONNARD !! Tu m'as fait tout ton cinéma pour me voler mon herbier. Tu es un escroc !

Marilyne est très énervée, ses joues sont en feu, son corps tout entier tremble, elle poursuit.

— T'es vraiment qu'une crapule, un imposteur !!

— Calme toi Marilyne, je ne comprends rien à ce que tu dis ! répond Vadim d'un ton méprisant.

Il sait que l'herbier volé est en ce moment même bien à l'abri sur l'étagère de son salon et se sent invincible face aux attaques de Marilyne. Son air hautain et sa mauvaise foi irritent encore plus la jeune femme qui continue à l'insulter.

— Mais pour qui tu te prends ? Tu oses nier ? J'y crois pas !!

Calmement, l'inconnu assis à côté d'elle fouille dans une sacoche élimée en cuir marronnasse et sort sous les yeux ébahis de Vadim la copie conforme de l'herbier de Marilyne. Il le pose bruyamment sur le bureau de l'éditrice. Atterré, Vadim ne comprend plus rien.

L'homme prend alors la parole d'une voix grave et ferme.

— Monsieur de Rosen, vous êtes un imposteur. Aucune recette ne vous appartient. Tout ce que vous avez posté sur votre blog est un plagiat intégral de l'herbier de ma mère ! Et vous vous êtes servi de ma nièce.

— Je sais que tu m'as volé mon herbier ! Rends-le-moi ! Crie Marilyne toujours aussi énervée.

Valérie Delmonte qui assiste silencieuse à la scène saisit immédiatement la gravité de la situation. Elle interrompt sèchement la confrontation et demande à Vadim de révéler ses sources. Décontenancé, il ne sait quoi répondre et reste muet.

— Dans ces conditions, je me vois dans l'obligation de résilier votre contrat Monsieur de Rosen, prononce l'éditrice d'une voix glaciale.

Effondré, Vadim se laisse tomber sur le fauteuil le plus proche. KO debout.

— D'autres rendez-vous m'attendent, merci de quitter mon bureau.

Le comédien se lève comme un zombie et sort de la pièce sans un mot.

## 18
## MARILYNE

« Au Café du Centre » qui est devenu leur café habituel, Marilyne et Jean-Claude boivent le champagne pour célébrer leur victoire familiale. Ils ont sauvé le travail de leur mère et grand-mère en empêchant un docteur de pacotille de s'approprier ses recettes médicinales !

— A nous Marilyne ! A ta grand-mère et à ma mère que tu m'aideras à découvrir. Je suis heureux, cela faisait tellement longtemps que je cherchais à démasquer cet escroc ! Vadim de Rosen, tu es fini ! Il lève sa coupe, un grand sourire aux lèvres, en direction de Marilyne.

Marilyne rit et trinque avec Jean-Claude. Mais derrière ce sourire, elle a du mal à cacher sa déception : son conte de fée s'est transformé en film noir. Elle y avait cru à son histoire d'amour avec une star. L'irrésistible Dr. Mongris ! Dr Jekyll et Mr. Hyde, oui ! Comment Vadim a-t-il pu la tromper à ce point ? Pourtant son intuition l'avait guidée jusqu'à lui. Pour la première fois, celle-ci l'aurait-elle trompée ? Claire l'avait bien prévenue, elle n'avait pas voulu l'écouter. En repensant à cela, sa tristesse momentanée s'envole pour laisser place à un sentiment de rage. Au même moment son téléphone sonne, elle jette un coup d'œil et voit le nom de Vadim s'afficher.

— C'est Vadim ? Ne réponds pas ! Lui intime Jean-Claude.

Mais Marilyne ne peut résister, elle décroche et met son téléphone sur haut-parleur. Jean-Claude les sourcils froncés, reste en alerte.

— Où es-tu ? Je veux te voir.

— Comment oses-tu m'appeler après ce que tu m'as fait ?

— Je veux juste te rendre ton herbier, répond Vadim d'une voix trop sucrée pour être honnête.

Marilyne et Jean-Claude se regardent interloqués et d'un commun accord, acquiescent.

— Chez Florence, « au Café du Centre ». Je t'attends.

## 19
## VADIM

Avant de descendre de sa fiat 500, Vadim, éternel séducteur, ne peut s'empêcher de remettre trois mèches rebelles en place en vérifiant sa belle gueule dans le rétroviseur. Il se penche et sort de la boite à gant un flacon de son parfum fétiche de chez Penhaligon's le parfumeur de la famille royale d'Angleterre. Il s'asperge le cou de cette fragrance que Marilyne aime tant sentir sur sa peau. Ça le rassure un peu … car il se sent vulnérable. Il attrape sur la banquette arrière l'herbier de la jeune fille. En approchant de la terrasse du café, il reconnait immédiatement la silhouette pulpeuse de Marilyne vêtue d'une robe à fleurs qui met ses rondeurs en valeur. Il s'arrête net en apercevant face à elle l'affreux barbu de tout à l'heure. « *Allez mon vieux, un peu de courage pour une fois, vas-y* », se répète-t-il comme un mantra. Debout devant leur table, le comédien n'en mène pas large. Il essaye de garder le cap face aux regards hostiles de Marilyne et Jean-Claude qui, comble de l'ironie, sirotent une coupe de champagne ! D'un ton froid la jeune femme lui intime de s'assoir.

Machinalement, Vadim s'exécute. Il croise les jambes et prend la parole d'un air contrit.

— Pardon Marilyne. Je te prie de m'excuser. Je me suis comporté de manière impardonnable.

En signe d'apaisement, il dépose solennellement l'herbier sur la table. La jeune femme l'attrape d'un geste vif et le serre contre son cœur, les larmes aux yeux.

C'est le moment de jouer sa grande scène. Vadim leur explique comment il s'est laissé dépasser par les évènements. Au début ce blog était juste un moyen d'exister encore un peu aux yeux de son public. Depuis la fin de la série l'hôpital de l'amour il n'avait plus décroché un rôle. Les dettes s'étaient accumulées, il se sentait coincé, sans argent. Puis il avait rencontré Marilyne et photographié cet herbier à la va vite pour en poster un extrait sur son blog en manque d'inspiration. Il jure ne pas avoir imaginé le succès de ces recettes magiques et les proportions qu'allaient prendre toute cette histoire. Sa voix oscille entre remords sincères et un brin de séduction naturelle. Si Marilyne semble touchée par son histoire, Vadim perçoit une animosité toujours aussi féroce de la part du vieux type. Alors il sort son va-tout :

— J'ai une proposition à vous faire : cosigner le livre à trois !

## 20

**JEAN-CLAUDE**

— Nan mais je rêve, c'est une blague ?

La colère s'empare de Jean-Claude Kervadec comme la tempête sur la Manche. Lui qui pensait s'être débarrassé de l'imposteur, voilà qu'il veut maintenant collaborer avec eux. Kervadec a également remarqué qu'il fait encore les yeux doux à Marilyne et qu'une fois de plus, elle semble tomber dans le panneau. Il ne compte pas en rester là, et sort sa dernière cartouche.

— Et sinon pour le laboratoire, vous comptiez nous en parler ?

Le professeur est fier de lui. Il a porté l'estocade sans trembler. Il pense même avoir fait mouche, car le tocard d'acteur ne dit plus rien. C'est alors que Rosen pose ses mains sur la table et avec un sourire machiavélique s'adresse, droit dans les yeux à Kervadec.

— Et vous comptez faire fortune avec votre tronche de SDF ? Vous êtes sérieux ? Ah ah !!!! Sans mon nom il n'y a rien. Sans ma belle gueule, il n'y a rien. C'est moi qui ai mis ces recettes en lumières, c'est moi qui les ai fait connaitre. Et c'est moi qui ai réussi à les vendre. J'ai des milliers d'abonnés sur mon blog, les gens me suivent. Et vous auriez tout intérêt à en faire autant…

Jean-Claude Kervadec est furieux devant tant d'arrogance, il ne veut pas en entendre plus, il se lève, prend sa sacoche, bien décidé à partir, quand Marilyne le retient par le bras…

— Jean-Claude, attend, il a peut-être raison…

Il regarde sa nièce, les yeux ronds d'étonnement.

— Non Marilyne, tu ne vas pas tomber encore dans le panneau !
— C'est vrai qu'avec son nom et sa tète il nous ferait une pub d'enfer. Et ce serait une belle opportunité de rendre hommage à ma grand-mère. Et… à ta mère.

Marilyne vient de lancer une bombe. Mais elle a surtout touché une corde sensible. La famille. La reconnaissance. Le respect. Jean-Claude se laisse tenter, se rassoit, prêt à les écouter.

Après plusieurs heures de discussions animées, un arrangement est finalement trouvé : ils vont co-signer le livre et faire modifier le contrat du labo pour y inclure Marilyne et Jean-Claude. Vadim sera le visage de la campagne, mais les droits ne lui reviendront pas. Le professeur de physique-chimie négocie même d'être le superviseur de cette future ligne de médicaments.

C'est improbable, mais les trois parties sont finalement satisfaites. L'accord se conclut par une nouvelle tournée de champagne.

## EPILOGUE

### Un an plus tard...

Marilyne émerveillée, contemple Los Angeles illuminée qui s'étale à ses pieds depuis la terrasse du Mondrian. Le prestigieux hôtel de la Cité des Anges a revêtu sa tenue de gala et déroulé son tapis rouge pour un événement exceptionnel.
Ce soir a lieu le lancement des « Recettes au naturel de Mamie Charlotte » traduit en anglais sous le titre *« Granny Charlotte's natural remedies ».* La maison d'édition américaine a invité les plus grandes stars hollywoodiennes engagées pour la planète.
Mais les véritables étoiles du jour sont Marilyne Charpentier, Jean-Claude Kervadec et Vadim de Rosen, le trio infernal de ce succès inattendu et fulgurant. L'improbable petite bande s'est retrouvée dans le palace pour l'occasion
Du haut de ses talons aiguilles argentés, dans une robe de mousseline rose brodée de papillons chatoyants, Marilyne n'a rien à envier aux plus belles actrice hollywoodiennes. La robe a été spécialement conçue pour elle et pour l'évènement. Marilyne est resplendissante et de nombreux regards sont braqués sur elle.
Un serveur s'approche, un plateau de coupes de champagne à la main.
— Miss ?
— Oh, thank you volontiers !
Au moment où elle porte la coupe à ses lèvres, une voix masculine l'aborde avec un fort accent américain.
— Mademoiselle, me feriez-vous l'honneur de poser avec moi ?
Marilyne tourne la tête vers l'inconnu et sidérée, se retrouve nez-à-nez avec Justin Hartley, son acteur fétiche, le sublime Kevin de la série *This is Us*.

Elle éclate de rire ne pouvant croire à ce miracle !
— Mais of course !
Les flashes crépitent, Marilyne se sent divine à côté de Justin.
— Bravo pour votre travail, mademoiselle. Ce livre est formidable et je suis extrêmement flatté d'être votre invité pour son lancement.

Voilà un an qu'elle a été promue responsable styliste des stars et personnalités au sein de la maison Saint-Laurent. Son statut d'habilleuse officielle de Vadim et le succès du livre en France et en Europe, ont largement contribué à sa nomination.
— Tu es aussi styliste n'est-ce pas ? Vous voulez être ma *personal stylist* pour mon prochain film ?
— Ce sera avec un immense plaisir ! répond Marilyne tout aux anges
Ses rêves les plus fous sont exaucés ! La séance de photo avec le sublime Kevin prend fin, et Marilyne se demande ce que peuvent bien faire Jean-Claude et Vadim. Un peu plus loin, elle aperçoit l'acteur entouré de producteurs ou de réalisateurs. Il est magnifique dans son smoking YSL et semble comme un poisson dans l'eau au milieu de toutes ces célébrités. Puis elle cherche Jean-Claude du regard et le trouve en pleine discussion avec des journalistes spécialistes du bien-être.
Marilyne sourit le cœur rempli de joie, fière d'elle. Ce soir, Jean-Claude n'a plus rien à voir avec l'homme au look brouillon d'antan. Sa barbe et ses cheveux ont été confiés aux mains les plus expertes de la profession capillaire. Dans le costume de lin bleu marine et la chemise blanche qu'elle a choisis pour lui, son oncle retrouvé est presque beau !
L'éditrice américaine vient la sortir de ses rêveries.
— Marilyne, *ready* ? Les photographes sont prêts pour le *photo call* !
— Oui, yes ! Bien sûr !
Marilyne la suit vers le tapis rouge où les photographes attendent les trois stars.
Avant de rejoindre Jean-Claude et Vadim pour la photo, elle regarde le ciel de Los Angeles, sourit, envoie un baiser et murmure :
« Merci mamie » !

***

Quand Vadim arrive, tout le gratin hollywoodien a déjà envahi la terrasse et les jardins. Un an déjà s'est écoulé depuis le premier rendez-vous aux éditions Naturis. Tout est allé si vite, quel tourbillon ! De comédien oublié de seconde zone, Vadim est redevenu une star. Sa gueule d'ange est placardée sur tous les panneaux publicitaires de Paris. Autant d'arguments pour que les auteurs

de la série « L'Hôpital de l'amour » reprennent la plume afin d'offrir une nouvelle saison de huit épisodes au docteur Mongris…. et ce n'est pas près de s'arrêter ! Voilà comment Vadim est revenu sous les splotlights, au firmament, là où il se sent si bien.

Accaparé par les journalistes, l'acteur est vêtu d'un somptueux smoking made by Saint Laurent of course ! Il semble à l'aise au milieu de ses semblables et donne une interview à *Fox News*. Vadim est invité à Hollywood pour jouer en guest dans un épisode de *This is Us* aux côtés de Justin Hartley. Carine, son agente parisienne qui a passé des années à le snober, le suit désormais lors de tous ses déplacements.

D'un œil curieux, Vadim l'observe papillonner dans sa robe longue en soie rouge au milieu des stars américaines. Une coupe de champagne rosé à la main, elle fait un signe à Vadim afin d'attirer son attention. Il s'excuse poliment auprès des journalistes et écourte l'interview. Vadim n'en croit pas ses yeux, elle est en pleine discussion avec un John Vidor, célèbre réalisateur qui souhaite lui confier le premier rôle de son prochain film au cinéma. Le sourire vissé aux lèvres, l'acteur se glisse dans la conversation. Le charme opère instantanément…

Mais il est bientôt obligé de les abandonner car l'éditrice américaine vient le chercher pour la photo officielle. Un peu plus loin, des photographes sont agglutinés le long du *red carpet*, devant une affiche gigantesque de la couverture américaine de *« Granny Charlotte's natural remedies ».* Les flashent crépitent déjà. Vadim observe Marilyne en train de jouer les starlettes avec des yeux gourmands. Elle est sublime dans sa robe bustier en mousseline rose et ses hauts talons. La jeune femme semble épanouie et a pris une telle assurance en un an ! Vadim échange un sourire complice avec elle et se glisse à ses côtés. Il pose sur sa hanche une main appuyée. Jean-Claude, endimanché dans son costume le regarde faire et lui jette un regard réprobateur… Mais Vadim se moque du vieux prof grincheux. Rien ne peut gâcher cet instant magique !

***

Jean-Claude Kervadec est méconnaissable. Il est loin le prof de physique chimie ringard de Plogastel Saint-Germain ! Sa barbe et ses cheveux sont fraîchement taillés, ce qui fait ressortir ses yeux bleus et lui éclaircit le visage. Il arbore un costume de lin marine qu'il porte de façon très décontractée sur

une chemise blanche resplendissante. Marilyne a relooké son vieil oncle ébouriffé et négligé qui ne demandait qu'à faire sortir le hipster en lui. Et c'est plutôt réussi. Le breton a l'air à l'aise et paraît dix ans de moins. Il n'y a pas que son apparence qui a changé. Sa vie toute entière s'est trouvée bouleversée depuis un an. Il s'occupe aujourd'hui de toute la ligne de soins naturels, supervise les recettes et la production. Un succès qui lui a d'ailleurs valu un article dans le Télégramme de Brest… sans même demander un coup de main à David ! S'il reste toujours très attaché à sa Bretagne, Jean-Claude a tout de même dû prendre un pied-à-terre à Paris. Cela lui permet de garder un œil sur sa petite Marilyne chérie.

— On vous attend pour la photo, annonce l'éditrice américaine

Là sur le tapis rouge, Jean-Claude Kervadec réalise alors vraiment ce qui se passe. Il est à Hollywood. L'antre des stars, du glamour et des paillettes. Leur livre vient de sortir en version américaine et en grandes pompes ! Il jette un œil à sa nièce. Elle est resplendissante et visiblement dans son élément. Lui qui n'avait pas de famille se retrouve maintenant avec un frère, une sœur et un trésor. Marilyne est tout ce qu'il a de plus précieux, elle est le soleil de sa vie et gare à celui qui oserait lui faire du mal. En parlant de ça, il scrute Vadim de Rosen qui se tient aux cotés de sa beauté. Il n'a rien perdu de sa superbe, bien au contraire, il salue la foule avec une évidente décontraction que Jean-Claude lui emprunterait bien. Le comédien passe la main en bas du dos de Marilyne et la tient fermement par la taille. *Nan mais tu vas enlever tes sales pattes de ma nièce toi ?* Il ne manquerait qu'elle retombe dans ses griffes. Il lui décoche un regard noir. *T'as intérêt de te tenir à carreau toi le toubib de mes deux !* Jean-Claude le pense si fort qu'il a l'impression que Rosen l'a entendu. Sa nièce a des étoiles dans les yeux, mais son regard semble plutôt fixé sur le sublime acteur américain dont elle lui rebat les oreilles. Jean-Claude est rassuré.

— On se concentre ! crient les photographes. Smile! Cheese… This is it!